

# EXCELSIOR

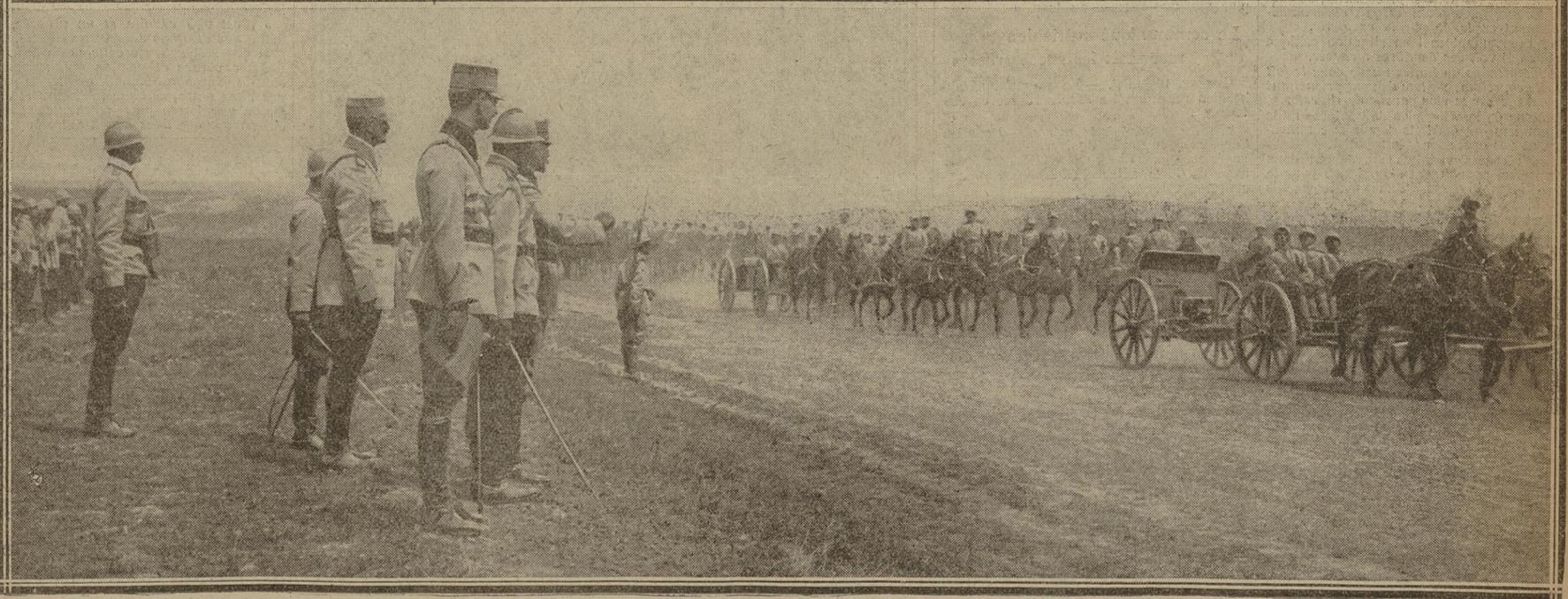
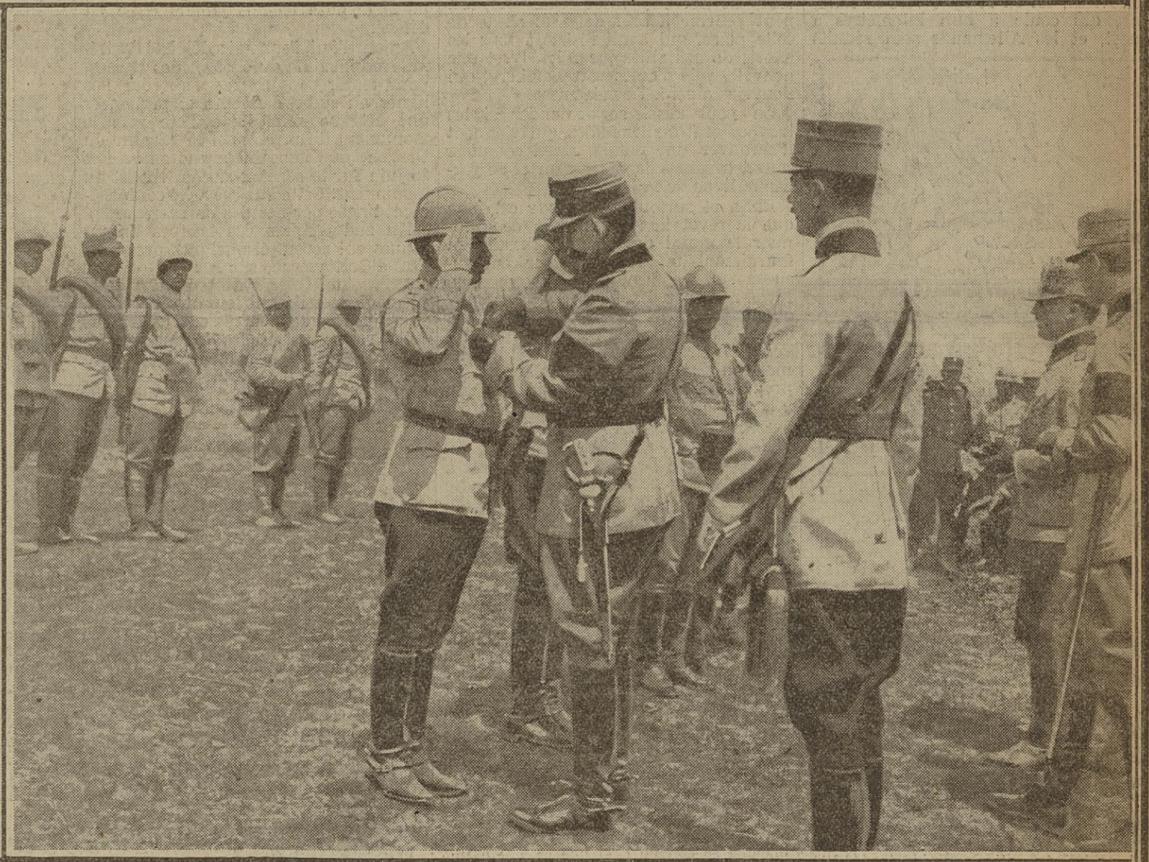
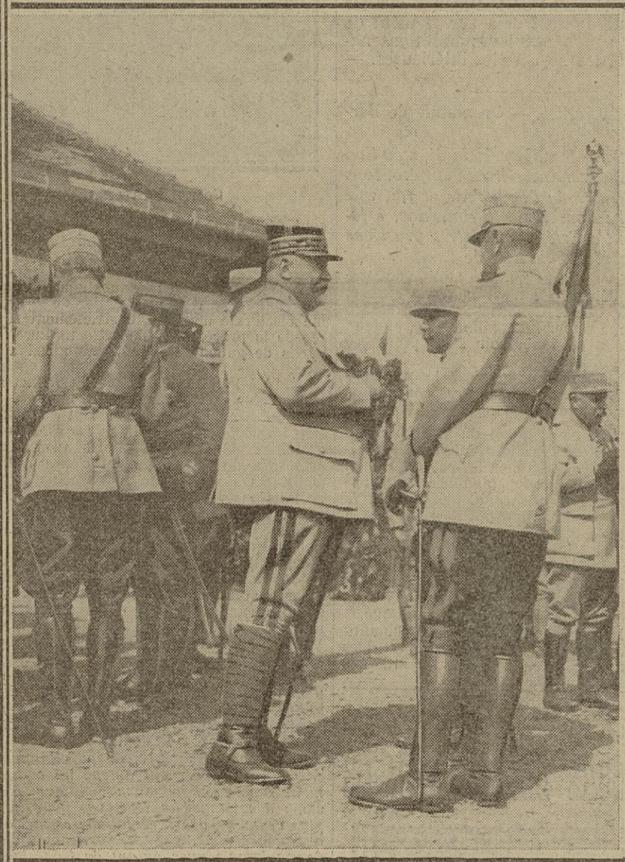
Mercredi  
**11**  
JUILLET  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
:: : Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 :: :  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>is</sup> des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

Huitième année. — N° 2.430. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

## L'ARMÉE ROUMAINE PRÊTE A RENTRER EN SCÈNE



### UNE GRANDE REVUE DE L'ARMÉE RECONSTITUÉE PASSÉE PAR LE ROI ET LE PRINCE HÉRITIER

Il semble que l'activité montrée par les Russes ne soit que le prélude d'une action à laquelle l'armée roumaine va participer. « L'armée roumaine, a déclaré M. Albert Thomas à son retour, attend que la Russie lui donne le signal de la rescousse. Alors elle

fera des miracles. » Le signal, la Russie vient de le donner. Et le canon roumain commence à y répondre. Voici deux photos de la grande revue passée par le roi : le roi avec son conseiller français, le général Berthelot, et le roi décorant des officiers de son armée.

# LES RUSSES POURSUIVENT LEUR AVANCE FONT ENCORE PLUS DE 1.000 PRISONNIERS ET MENAGENT LA PLACE DE HALICZ

Malgré l'arrivée de renforts allemands, que le chef d'état-major prussien Ludendorff annonçait, hier, sans aucun égard pour la susceptibilité de son collègue austro-hongrois, les divisions autrichiennes qui avaient été culbutées sur la rive gauche de la Bystritza et rejetées sur la ligne Tzenjov-Paveltche-Rybno, à mi-chemin de la Loukovitza, n'ont pu se reformer. De furieuses contre-attaques, dans le village de Paveltche, ont été brisées au cours de combats de rues d'une violence extrême. Les

niers sont venus s'ajouter aux 7.000 de la veille. L'avance est, sur une longueur de dix kilomètres, d'environ cinq kilomètres, ce qui porte à neuf kilomètres la progression de ces deux jours. De tels chiffres indiquent une rupture complète du front, dont les deux ou trois positions successives ont été enlevées et dépassées.

C'est un succès au moins égal à ceux que Broussiloff obtenait au mois de juin de l'année dernière, quand il rejetait les Autrichiens du Sereth sur la Strypa.



UN RÉGIMENT D'INFANTERIE SE RENDANT AUX TRANCHÉES EN GALICIE

villages de Houtziska, Maidan, Viktorov, sur la rive droite de la Loukovitza, ont été ensuite emportés d'assaut, ainsi que, plus au sud, celui de Patzikouv. L'ennemi, rejeté sur la rive gauche de la Loukovitza, est en retraite vers la Lomnitza, qui coule à huit kilomètres à l'ouest, et les Allemands sont réduits



à avouer l'échec en en prenant leur parti : « Nous avons, disent-ils, retiré nos troupes en arrière du cours inférieur de la Loukovitza. »

En cette deuxième journée de l'offensive au sud du Dniester, 1.000 prison-

nières sont venus s'ajouter aux 7.000 de la veille. L'avance est, sur une longueur de dix kilomètres, d'environ cinq kilomètres, ce qui porte à neuf kilomètres la progression de ces deux jours. De tels chiffres indiquent une rupture complète du front, dont les deux ou trois positions successives ont été enlevées et dépassées.

On peut aussi se demander si les troupes austro-allemandes qui viennent d'éprouver une défaite aussi complète seront capables de se ressaisir et de garder la ligne de la Lomnitza.

Enfin et surtout, la preuve est faite que la révolution russe, loin de diminuer le moral des soldats, l'exalte en fournissant un idéal à leur enthousiasme. Les journaux allemands n'en reviennent pas. La Gazette de Francfort avoue naïvement sa surprise : « Le fait est, s'écrie-t-elle, que même l'esprit révolutionnaire, s'il est bien pris et habilement dirigé, peut donner de belles preuves de discipline et de dévouement à la patrie. »

Entre Zborov et Brzezany, la canonade redouble, et les Allemands qui occupent encore Brzezany commencent à se plaindre des effets de l'artillerie russe. D'après eux des actions d'artillerie assez fortes auraient lieu également dans les Carpathes, près du mont Ludova, et en Roumanie, entre Focsani et Braila.

Jean VILLARS.

## Halicz menacée par l'avance russe

PETROGRAD, 10 juillet. — Le front de Yamdita Cagvozd, où les troupes russes ont réussi à percer, s'étend sur une trentaine de verstes et arrive jusqu'à la rivière Louvka, représentant une profondeur de vingt-cinq verstes.

L'infanterie pour sa part a franchi une dizaine de verstes. Il ne s'agit donc plus, comme dans les actions précédentes, de succès locaux, mais d'une large trouée immédiatement exploitée par la cavalerie.

Le mouvement met en situation critique Halicz qui voit ses derrières menacés.

L'importance de Halicz réside dans le fait qu'elle constitue une tête de pont permettant le passage sur la rive gauche du Dniester.

Autour de la ville, plus de quatorze mille prisonniers ont été faits depuis le commencement des opérations, le 2 juillet.

Les récentes victoires provoquent dans l'armée un mouvement d'émulation pour la constitution de corps spéciaux d'attaque, dits bataillons de la mort.

Tout le 3<sup>e</sup> régiment des tirailleurs de la garde, qui jusqu'à présent était assez turbulent, vient de demander à être considéré en entier comme formé de bataillons de la mort.

L'offensive russe s'étend jusqu'aux Carpathes

LONDRES, 10 juillet. — L'offensive russe continue de se développer. Elle s'étend maintenant jusqu'aux Carpathes.

Le correspondant du Daily News à Pétersbourg télégraphie que les Russes ont, en plusieurs points, pénétré dans les lignes ennemies, sur une profondeur de six milles.

Les combats se poursuivent dans le secteur Brzezany, tandis qu'au sud-ouest une nouvelle et puissante attaque se déclenche dans la région de Halicz.

Les commentaires de la presse allemande

BERNE, 10 juillet. — L'agence Wolff publie, au sujet de l'offensive russe, une note officielle qui débutait ainsi : « Sur le front russe, la bataille bat son plein. Les Russes ont fait pour leur offensive les préparatifs les plus complets. Dans le secteur choisi ont été rassemblées de grandes masses de troupes particulièrement bien instruites et de moral excellent,

comme la garde, les divisions sibériennes et de la région au delà de l'Amour ; en outre, des lance-bombes et des pièces de tous calibres. »

De son côté, le colonel Gaedke écrit dans le Vorwarts : « Les journées du 30 juin et du 1<sup>er</sup> juillet ont prouvé que la puissance de combat de l'armée russe n'a pas jusqu'ici souffert essentiellement. Du point de vue militaire seul, cela est intéressant. »

Et le colonel Gaedke conclut : « On ne peut pas dire que l'armée républicaine se soit en quoi que ce soit battue plus mal que l'armée du tsar. »

### Le communiqué autrichien reconnaît les succès russes

GENÈVE, 10 juillet. — Le communiqué autrichien reconnaît les succès russes en ces termes :

*Théâtre oriental de la guerre.* — Dans les Carpathes et sur la Bystritza-Solowinska supérieure, les Russes ont fait nos lignes avec de forts détachements de reconnaissance.

Au nord-ouest de Stanislaw, nous avons dû hier, après une lutte acharnée de deux jours, abandonner à l'ennemi la première position de notre système de défense.

L'intervention des réserves a empêché les Russes d'élargir leur gain.

### Un ordre du jour du général Korniloff

PETROGRAD, 10 juillet. — Le général Korniloff, dont l'armée vient de remporter une brillante victoire, commandait, il y a peu de temps encore, la légion militaire de Petrograd, où il avait été nommé après la révolution. On sait qu'il avait dû être relevé de son poste à la suite d'un désaccord avec certaines exigences du Conseil des délégués des ouvriers et soldats de Petrograd.

Le général Korniloff, après avoir été prisonnier des Allemands, réussit à s'évader et à rentrer en Russie.

Avant l'attaque, le général Korniloff a adressé à son armée un vibrant ordre du jour déclarant notamment :

« La liberté et le bonheur de notre patrie sont à la pointe de vos baïonnettes. Le sort de la Russie et la fin de cette guerre sans exemple se trouvent entre vos mains. Les regards de tous les peuples du monde sont tournés vers vous. En avant ! »

**SITUATIONS** Brochure envoyée franco. FIGIÈRE, Boulevard Poissonnière, 12

# LA CONFÉRENCE ALLIÉE SE RÉUNIRA A PARIS A LA FIN DE JUILLET

Les gouvernements alliés ont décidé de se réunir en conférence à Paris pour examiner d'un commun accord l'ensemble des questions posées par la conduite de la guerre. Ce ne sont donc pas uniquement les problèmes militaires et politiques relatifs aux Balkans et à l'Orient qui seront examinés au cours de cette réunion. Ce sont les intérêts généraux de l'Entente.

La réunion se tiendra dans la seconde quinzaine de juillet et plus probablement dans les derniers jours du mois.

Les gouvernements alliés n'ont pas encore désigné leurs mandataires à la conférence. Nous croions cependant sa-

# LA CRISE ALLEMANDE S'APAISE DÉJÀ MAIS L'OPINION PUBLIQUE COMMENCE A PERDRE SES DANGEREUSES ILLUSIONS

Guillaume II a réuni un conseil de la Couronne. Cependant les chefs des partis négociaient. Quand tout le monde sera d'accord, le chancelier prendra la parole au Reichstag. Déjà, les journaux parlent un langage moins violent et l'on a l'impression qu'un arrangement est dans l'air. La tempête allemande pourrait bien avoir été beaucoup de bruit pour rien, ou, du moins, pour peu de chose, comme tant d'autres orages qui, avant et depuis la guerre, se sont achevés dans une nouvelle entente scellée par l'esprit national germanique.

Mais cette crise, si rapidement réglée, n'aura peut-être été inutile ni au gouvernement impérial ni aux partis politiques qui sont chargés d'autant de responsabilités que lui. Cette crise aura détendu les nerfs et donné au public l'impression que ses plaintes et ses griefs étaient pris au sérieux. Les déceptions de ces dernières semaines avaient causé un réel malaise. La manifestation d'Erzberger a produit une espèce de courant d'air, peut-être un peu violent, mais qui pourrait avoir pour effet d'assainir, au moins pendant quelques jours, une situation qui, si elle avait évolué en vase clos, sous la pression des événements, aurait été capable de tourner beaucoup plus mal.

Il ne faut pas oublier, au surplus, que l'Autriche est toujours avide de paix et que l'échec de la paix séparée avec la Russie a ravivé, à Vienne, le désir d'en finir aussitôt que possible. Erzberger, catholique de l'Allemagne du Sud, en relations avec l'Autriche, semble avoir repris la manœuvre pacifiste esquissée déjà au mois de mai par le comte Czernin et le baron de Hertling. Qu'il y ait une impatience contre les pangermanistes et les annexionnistes extrêmes, ce n'est pas douteux. Mais la plus grande des erreurs serait de s'imaginer que les Allemands fussent déjà sur le point de sacrifier eux-mêmes leurs ambitions nationales à leurs querelles intérieures. — J. B.

BALE, 10 juillet. — On mande de Berlin :

Officiel. — Lundi après-midi, a eu lieu au palais du chancelier de l'empire, sous la présidence de l'empereur et roi, une séance du Conseil de la couronne, à laquelle ont assisté les ministres prussiens et les secrétaires d'Etat de l'empire.

Des dépêches de Zurich, font connaître d'autres détails. Ce n'est pas une séance, mais cinq que le Conseil de la couronne a tenues, une samedi, deux dimanche, et deux lundi. Celle de lundi soir s'est prolongée jusqu'à minuit.

On fait remarquer que c'est la première fois depuis vingt ans que le Conseil de la couronne a été convoqué.

La grande commission du Reichstag a continué ses délibérations lundi. Elle espérait pouvoir en terminer le jour même, ce qui eût permis au Reichstag de se réunir immédiatement en séance plénière. Mais la discussion se prolongeant, la suite de la séance de la commission a été renvoyée à hier matin, et la séance plénière à l'après-midi, ou peut-être à aujourd'hui.

On sait que dans cette séance, le chancelier a prononcé un discours qui dura trois quarts d'heure pour défendre sa politique.

Selon le Lokal Anzeiger, M. de Bethmann-Hollweg, dans ses déclarations, s'est très énergiquement défendu contre les attaques

de ses adversaires, affirmant que l'Allemagne doit tenir coûte que coûte. Il a reconnu que les difficultés sont grandes, mais que les ennemis de l'Allemagne en ont également. La question est de savoir de quel côté elles sont le plus fortes. Si l'Allemagne s'arme avec énergie, il n'y a pas de doute qu'elle obtienne la paix qu'elle veut atteindre.

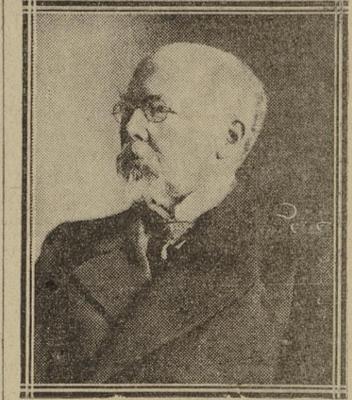
Le chancelier a conclu en déclarant qu'il était très éloigné de vouloir maintenir à tout prix son poste, et que l'essentiel est actuellement que soit épargné à l'Allemagne tout ce qui pourrait lui nuire, et que pour cette raison il considérerait comme nécessaire de rester à son poste.

Le chancelier prononcera d'ailleurs un grand discours à la séance plénière du Reichstag qui doit faire suite aux délibérations de la commission.

Voici dans quelles conditions s'ouvrirait — ou doit s'ouvrir — le débat : une dépêche de Berne, datée du 10 au matin, annonçait que les partis des gauches, après de laborieux pourparlers, semblaient s'être mis d'accord sur la formule d'une motion qu'ils soumettraient eux-mêmes au vote du Reichstag.

Cette formule devait demander au chancelier de préciser qu'il s'en tient toujours au point de vue du 4 août 1914. Le chancelier avait déclaré le 4 août que l'empire faisait non pas une guerre de conquête, mais une guerre défensive.

La motion des gauches devait indiquer également que les puissances centrales seraient prêtes à faire la paix, mais qu'elles



COMTE HERTLING

sont décidées à lutter jusqu'au bout si les ennemis de l'Allemagne continuent à se montrer intraitables.

On pensait que le chancelier accepterait un texte de ce genre ; la question des réformes politiques et en particulier de la réforme électorale devait être strictement séparée de la précédente. En cette matière, les partis de gauche s'étaient mis aussi d'accord.

Quant à la situation même du chancelier, elle semblait être plus solide, malgré un vote du parti libéral, réclamant sa démission immédiate. Le Berliner Tageblatt donnait bien, hier, une liste des successeurs éventuels du chancelier, et c'était notamment le comte Hertling, premier ministre de Bavière et le prince de Bülow ; il parlait également de personnalités militaires. L'impression n'en était pas moins que M. de Bethmann-Hollweg restera.

On continuait aussi à s'occuper beaucoup de M. Erzberger, que les journaux conservateurs attaquaient vivement, et l'on établissait un rapprochement entre son changement d'altitude et son récent voyage à Vienne, au cours duquel il fut reçu par l'empereur Charles.

Quelle que soit l'issue de cette crise, il n'en restera pas moins, pour l'opinion publique, un avertissement : les passages suivants d'un article de la Gazette de Francfort sont assez significatifs :

« Une chose apparaît déjà clairement ; ces jours derniers ont amené un effondrement sans exemple de la politique d'illusions des pangermanistes ou, pour parler plus crument, des spéculations chimériques auxquelles aucun autre parti ne s'abandonna jamais avec autant de frénésie que les pangermanistes. »

« C'est une victoire et un progrès, car avant que l'Europe redevenne elle-même, il faut que soit extirpée cette peste de chauvinisme vorace et gloutin qui, reconnaît-sons-le donc honnêtement, avait pris peu à peu dans notre politique intérieure et extérieure une forme plus méchante et plus dangereuse que dans aucun autre pays. »

## Charles I<sup>er</sup> voudrait réformer la Constitution

GENÈVE, 10 juillet. — Des dépêches de Vienne affirment que, constatant l'opposition et le mécontentement de tous les partis, von Seidler, président du conseil autrichien, a convoqué chaque parti pour lui faire part du désir de l'empereur de trouver une base de concorde.

M. von Seidler commença par annoncer l'ajournement du Reichsrat, puis il proposa ensuite, de la part de l'empereur, la création d'une sorte de Conseil d'Etat, composé de parlementaires, de savants, d'industriels, de fonctionnaires et de représentants de diverses classes sociales.

Ce conseil d'Etat précéderait alors la réforme de la Constitution.

Si les partis du Reichsrat acceptent, l'assemblée devra s'ajourner au 14 juillet pour permettre l'immédiate convocation du Conseil d'Etat.

Cette nouvelle a, paraît-il, causé dans les milieux politiques une énorme émotion.

## Deux hydroplanes abattus par un chalyt anglais

LONDRES, 10 juillet. — L'amirauté annonce officiellement que, selon un rapport parvenu du commandant de la base de Lowestoft, le chalyt armé Iceland a détruit hier, à huit heures du soir, deux hydroplanes ennemis, et a ramené prisonniers au port quatre hommes qui les montaient.

# ENCORE UNE ATTAQUE ALLEMANDE REPOUSSÉE AU NORD DE L'AISENE

C'est toujours au nord de l'Aisne que les Allemands font porter leur effort. Aucun avantage notable n'a jusqu'ici rétribué leur obstination ; mais la perte de cette ligne d'observatoires est un échec trop grave pour qu'ils ne cherchent pas à la réparer. Leurs attaques se succèdent presque sans interruption, et dans un ordre invariable : après une offensive étendue, les assauts se divisent et oscillent entre différents secteurs, pendant qu'une nouvelle action d'ensemble se prépare. Mais ces vagues, courtes ou longues, qui viennent battre l'obstacle s'y brisent l'une après l'autre, notre défense n'étant jamais prise en défaut.

Aujourd'hui, l'ennemi a délaissé l'extrémité occidentale du chemin des Dames, pour tenter sans succès d'aborder nos lignes au sud-est d'Ailles et prononcer une attaque plus importante vers le monument d'Hurtelise et la caverne du Dragon, que nous lui avons enlevé le 25 juin sur le saillant situé à l'ouest du monument. Cette attaque a été complètement brisée par nos tirs de barrage.

Au sud d'Ypres, les troupes britanniques ont accompli quelques progrès à l'est d'Oosttaverne, sur la route d'Ypres à Warneton. Cette opération est le complément de celle qui leur avait permis, le 7 juillet, de progresser au delà de cette route, entre Oosttaverne et Gaapaard, et accuse la menace dirigée contre Warneton, sans toutefois que nous puissions affirmer que l'exécution de cette menace soit prochaine. — J. V.

## Le bombardement de Reims

Les Allemands continuent à s'acharner sur Reims. L'Eclair de l'Est mentionne que, dans la journée du 6, trois cent cinquante obus sont tombés entre 6 et 14 heures ; cinquante entre 15 et 16 heures ; deux cents vers 19 heures et pendant une partie de la soirée.

Dans la journée du 7, deux cent cinquante obus tombèrent entre 4 et 9 heures du matin ; quinze entre 9 et 10 heures ; un vers dix-huit heures quarante-cinq, et cent entre vingt-trois heures et minuit.

## DEUX CENTS AGENTS AUXILIAIRES R. A. T. ONT FAIT HIER LEURS DÉBUTS A PARIS



UN AGENT " ANCIEN RÉGIME " ENTRE DEUX " BRISQUARDS " L'agent de gauche montre, sur le bras droit, des brisques de blessures ; l'agent de droite, sur le bras gauche, des brisques de séjour au front. Tous deux portent la croix de guerre et la vareuse du soldat qui remplace la tunique de l'agent.

Hier, débutaient dans différents arrondissements de Paris 200 agents auxiliaires. Ces agents sont des volontaires R. A. T. âgés par conséquent de plus de quarante ans. Tous sont décorés de la croix de guerre. Certains portent la médaille militaire.

Dans quelques jours ils seront cinq ou six cents. Beaucoup resteront dans leur poste après la guerre.

On ne peut qu'approuver cette nouvelle mesure, qui place comme représentants de l'ordre et de la force publiques des gens que leur passé impose au respect de tous.

UN DEBAT SECRET SUR L'AVIATION ANGLAISE A LA CHAMBRE DES COMMUNES

LONDRES, 10 juillet. — Depuis le dernier raid allemand de samedi, il n'est question ici que de représailles, et le public est persuadé que l'unique moyen de préserver la vie des femmes et des enfants de Londres est d'aller bombarder les villes allemandes.

La colère des populations est extrême et s'est traduite hier par de violentes manifestations contre des sujets allemands.

Des boutiques ont été pillées et la police a dû procéder à plusieurs arrestations.

A la Chambre des Communes, la question des représailles a fait l'objet d'un long débat en comité secret. M. Lloyd George a fait au cours de ce débat d'importantes déclarations :

« Nous avons détruit six appareils, a-t-il dit, et nous avons endommagé un autre des appareils des escadrilles allemandes chargées de faciliter le retour de l'escadrille de bombardement. Par conséquent l'agression n'a pas été faite impunément.

« Un premier fait, c'est que la protection complète dans l'air est impossible. Sur le front, en dépit de l'artillerie anti-aérienne allemande et des puissantes escadrilles allemandes, nos aviateurs franchissent chaque jour les lignes allemandes et bombardent l'arrière.

« Si nous pouvons faire cela, là où les Allemands concentrent de précieux moyens de résistance pour la défense aérienne, il est évident qu'aucune mesure ne peut conférer l'immunité complète.

« Les avions sont les yeux de l'armée. Nous ne pouvons pas avancer sans eux.

« Notre premier devoir est de tenir la main à ce que l'armée en France en soit suffisamment pourvue.

« Si regrettable que soit la mort de 28 avions de Londres, nous pourrions perdre 28.000 hommes sur le front, faute d'avions.

« Le premier devoir est de protéger les soldats du front.

« Les Allemands, en bombardant les villes de la Grande-Bretagne, espèrent faire retirer nos avions du front, mais nous ne ferons pas cela.

« La suprématie sur le front est indispensable pour la victoire et la population civile acceptera des risques bien inférieurs à ceux de nos soldats. Les risques à courir ne seront d'ailleurs pas de longue durée.

M. Lloyd George a exposé ensuite le développement de la construction des avions, qui permettra un jour de pourvoir aux besoins de l'armée et de fournir suffisamment d'avions pour rendre, trop coûteuses les incursions des Allemands en Angleterre.

M. Bonar Law, prenant la parole après M. Lloyd George, a déclaré que, suivant l'opinion des experts, les types d'avions anglais valent les types allemands.

Il a fait remarquer que le secteur français du front allié est beaucoup plus proche des importantes villes allemandes que le secteur anglais.

« Il est donc naturel, a-t-il dit, que les Français jouent un plus grand rôle dans les opérations offensives contre ces villes, comme, en effet, ils l'ont fait ces derniers jours avec de grands succès et une immunité remarquable.

L'Amérique suspend ses envois aux neutres

WASHINGTON, 10 juillet. — Le président Wilson après avoir pris connaissance du rapport qui lui a été adressé par M. Herbert C. Hoover, a donné à ce dernier des pouvoirs absolus en vue de contrôler les exportations des Etats-Unis ; il l'a autorisé à prendre les mesures nécessaires pour empêcher définitivement les exportations en Allemagne.

Le gouvernement américain fera tout son possible pour renforcer le blocus avec la coopération de l'Angleterre et de la France.

Il n'accordera des provisions de charbon qu'aux navires dont le chargement sera destiné aux pays de l'Entente. De ce fait, la situation des pays neutres deviendra très précaire.

Ils ne recevront pas de produits américains tant qu'ils continueront à se faire les fournisseurs de l'Allemagne.

Il est à remarquer que d'après un rapport officiel, la Suède fournit, à elle seule, des quantités considérables d'acier, destiné à la fabrication des munitions allemandes et qu'au cours des derniers deux ans, le total de ses exportations a dépassé 9 millions de tonnes de minerai de fer.

WASHINGTON, 10 juillet. — Le président Wilson, M. Hoover, le contrôleur des vivres, M. Huston, ministre de l'Agriculture, se sont réunis en conférence avec les membres du conseil des exportations au sujet du retard apporté par le Congrès pour voter la loi de ravitaillement.

Il est probable que les exportations aux neutres seront arrêtées par M. Hoover dans l'attente des décisions du Congrès.

M. Lansing ne semble pas être tout à fait d'accord avec MM. Huston et Hoover au sujet du traitement des neutres. D'autre part, son départ précipité en vacances, au moment où le Président lui-même ne trouve pas la possibilité de s'abstenir de Washington, indique la possibilité d'une crise ministérielle.

Les ministres des Pays-Bas et des Etats scandinaves insistent auprès du gouvernement américain pour que celui-ci continue, pour leur compte, les exportations qu'ils prétendent indispensables, mais le Président, ainsi que M. Hoover, sont fermement résolus à empêcher de toute façon les vivres américains de pénétrer en Allemagne.

La chasse aux sous-marins

WASHINGTON, 10 juillet. — Le ministre de la Marine prend des mesures pour accélérer la construction des navires destinés à faire la chasse aux sous-marins.

La première de ces unités, conforme au modèle réglementaire, vient de subir avec succès ses épreuves d'essai. Les autorités navales des Etats-Unis ont la plus grande confiance en sa valeur, comme arme de combat.

On est en train d'en construire des centaines du même type, tant aux chantiers de l'Etat que dans des ateliers particuliers.

5 HEURES DU MATIN DERNIERE HEURE 5 HEURES DU MATIN

LA GRÈCE, DIT M. JONNART, VA BIENTOT REDEVENIR SOLIDAIRE DE LA SERBIE

ROME, 10 juillet. — Dès son arrivée ici, M. Jonnart, haut commissaire des puissances alliées en Grèce, a fait d'importantes déclarations, dont voici les principales :

« J'emporte une impression très favorable de la situation en Grèce, qui est tout à fait satisfaisante. Loin d'avoir envisagé une action brutale, il rentrerai dans nos intentions de nous adresser à l'âme même du peuple grec pour lui représenter les avantages qu'offrent pour lui l'unification du pays et le retour à la vie constitutionnelle.

« Ce qui semblait tout d'abord le plus difficile : la réconciliation des deux armées, a été résolu aussi aisément.

« Il faut attribuer la facilité avec laquelle s'est opérée notre action au fait que les Grecs ont senti que, grâce à nous, ils sortaient d'un cauchemar, et qu'ils se rendent parfaitement compte des bienfaits que leur apporte la situation actuelle.

« Je me rends maintenant à Paris et à Londres afin d'envisager la solution du problème du ravitaillement, des approvisionnements et la question des emprunts.

« Les Etats-Unis contribueront également à résoudre cette dernière question, car il convient de hâter la réorganisation de la Grèce, qui, par suite des privations qui lui ont été imposées, se trouve à bout.

« Il faut activer entre autres, la fabrication des cartouches.

« Dans deux ou trois mois, M. Venizelos estime qu'il pourra mettre sur pied 10 divisions. Il y parviendra, car ses facultés d'organisation sont des plus rares. Je n'ai jamais vu, au cours de ma carrière, d'homme aussi réfléchi, aussi pondéré, aussi clairvoyant que lui.

« Parmi les projets qu'il a conçus, il a celui de faire honneur aux engagements de la Grèce envers la Serbie. L'Allemagne ne s'est pas trompée sur ce point. La position que prendra alors le gouvernement hellénique modifiera la situation dans les Balkans, car la Grèce pourra assurer l'ordre dans les régions actuellement occupées par les Alliés.

M. Jonnart est parti, hier, à 11 heures, pour Paris.

Le sous-marin "U-C-52" serait arrivé en Allemagne

MADRID, 10 juillet. — La Tribuna publie un télégramme émanant de l'état-major allemand, d'après lequel le sous-marin U-C-52 serait arrivé en Allemagne.

Un rapport sur l'expédition de Mésopotamie

LONDRES, 10 juillet. — Le général Maude vient de publier un long rapport sur l'expédition de Mésopotamie, qui couvre la période commençant en août 1916 jusqu'à la fin de mars 1917, période divisée également en préparations et en opérations s'étendant au delà de la prise de Bagdad.

Le rapport dit que les troupes britanniques et indiennes joignirent leurs efforts contre l'ennemi ; tous les soldats étaient pénétrés par le splendide esprit d'offensive qui est le don le plus précieux du soldat.

A la suite des récentes révélations du rapport de la commission de Mésopotamie, les références du général Maude sur l'excellence du service des transports maritimes et des dispositions prises par ce service sont particulièrement intéressantes. (Havas.)

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Dans la soirée d'hier, le bombardement ennemi a pris une certaine violence en différents secteurs du front de l'Aisne. Des tentatives locales sur nos tranchées au nord du moulin de Laffaux et au sud-est d'Ailles ont échoué sous nos feux.

PLUS A L'EST, L'ENNEMI A DECLENCHE VERS 21 HEURES UN FORTE ATTAQUE SUR NOS POSITIONS DU MONUMENT D'HURTEBISE ET DU DRAGON. LES VAGUES ENNEMIES N'ONT PU ABORDER NOS LIGNES ET SE SONT DISPERSÉES FORTEMENT EPROUVEES.

Des coups de main sur nos postes avancés au sud-est de Corbeny, aux environs de Courcy, dans le secteur d'Auberive et vers le bois des Carrières, ont valu des pertes aux assaillants sans aucun résultat.

L'ennemi a laissé entre nos mains un certain nombre de prisonniers. Nuit calme partout ailleurs.

23 HEURES. — A l'ouest de la ferme Froimont, un coup de main ennemi sur un de nos petits postes a été repoussé. L'activité de l'artillerie a été assez vive dans la région de Moronvilliers et dans le secteur cote 304-Mort-Homme. Canonade intermittente sur le reste du front.

Front britannique

13 HEURES. — La nuit dernière, nos troupes ont légèrement progressé à l'est de Ootaverne.

Nous avons exécuté avec succès un coup de main au sud du canal Ypres-Commines. Ces opérations nous ont valu un certain nombre de prisonniers.

21 HEURES 30. — Nous avons pénétré, la nuit dernière, dans les tranchées allemandes, vers Nieuport, et fait subir des pertes aux occupants.

Des coups de main ennemis ont été repoussés au sud-est d'Havrincourt et à l'est de Monchy-le-Preux.

L'artillerie allemande a montré tout le jour une très grande activité contre nos positions de la cote ; ses tirs ont atteint, vers le soir, un très grand degré d'intensité. Notre artillerie a vigoureusement riposté.

Le mauvais temps a de nouveau arrêté, hier, les opérations des deux aviations.

Front belge

Cette nuit, l'ennemi a tenté de s'approcher de nos postes avancés au sud de Saint-Georges ; mais il a été repoussé par le feu. Activité d'artillerie assez grande sur le front au cours de la matinée.

Cet après-midi, la lutte a été très vive depuis Nieuport jusqu'au sud de Dixmude et moins intense vers Steenstraete et Hetsas.

Hier, l'artillerie allemande a tiré sur diverses localités en arrière du front et fait quelques victimes parmi la population civile.

BETHMANN-HOLWEG REFUSE DE DIVULGUER LES DÉCISIONS DU CONSEIL DE LA COURONNE

ZURICH, 10 juillet. — On mande de Berlin que la grande commission du Reichstag s'est réunie ce matin.

Dès l'ouverture de la séance, avant que les questions à l'ordre du jour fussent abordées, le député socialiste majoritaire Ebert posa la question suivante au chancelier :

« Le chancelier peut-il donner à la commission des renseignements sur le résultat des réunions que le Conseil de la couronne a tenues ces jours derniers et surtout peut-il renseigner la commission sur la réunion que le Conseil a tenue lundi soir ? »

Le chancelier allemand se refusa à fournir aucun renseignement.

« Il faut, déclara-t-il, que messieurs les membres du Reichstag consentent à patienter encore un peu. »

Le député Ebert proposa alors que la commission s'ajournât jusqu'au moment où le chancelier serait prêt à fournir les renseignements pouvant éclairer le Reichstag sur la situation telle qu'elle se présente exactement.

Le député Ebert ajouta :

« Nous apprenons par les journaux de Berlin que la réunion du conseil de la Couronne, qui eut lieu lundi soir, fut d'une importance capitale. Il semble donc que le gouvernement ait pris des décisions exceptionnelles appelées, peut-être, à modifier la situation actuelle.

« Il est donc absurde de chercher à discuter dans le vide. »

La grande commission du Reichstag adopta à l'unanimité le point de vue du député Ebert, et s'ajourna sans fixer la date de sa prochaine séance. (Radio.)

ZURICH, 10 juillet. — Une dépêche de Berlin annonce que la commission constituante du Reichstag s'est réunie ce matin, après que la grande commission du Reichstag se fut ajournée.

M. Scheidemann présidait. En ouvrant la séance il déclara :

« Je crois que les membres de cette commission seront d'accord avec ceux de la grande commission pour convenir qu'il est inutile de discuter dans le vide et qu'il est préférable d'interrompre nos travaux jusqu'à ce que nous sachions ce qui s'est produit au conseil de la Couronne qui fut tenu sous la présidence du kaiser. »

Trois socialistes minoritaires s'opposèrent à l'adoption de cette proposition, laquelle cependant fut finalement adoptée par la commission, les trois socialistes minoritaires votant contre.

M. Scheidemann a été autorisé à fixer la prochaine séance selon les circonstances.

Les différents groupes doivent se réunir entre eux dans l'après-midi. (Radio.)

Ce dont on aurait parlé au conseil de la Couronne

AMSTERDAM, 10 juillet. — La Kaetische Volkszeitung examinant la crise politique, écrivait hier soir que d'importantes décisions allaient être prises par le Conseil de la Couronne.

Certains ministres prussiens, parmi les plus éminents, démissionneront, ne voulant pas s'associer à des concessions qui sont maintenant définitives et qui résultent de la pression qui a été exercée.

Outre la nomination de nouveaux secrétaires d'Etat, on a décidé l'établissement du suffrage universel en Prusse.

Les ministres conservateurs seront remplacés par des ministres libéraux, notamment le ministre des Cultes et celui de l'Intérieur.

LES CONDITIONS DE PAIX SELON LES SOCIALISTES MINORITAIRES ALLEMANDS

STOCKHOLM, 10 juillet. — La délégation des socialistes minoritaires allemands qui vient de partir pour Berlin, a remis au comité hollando-scandinave son memorandum sur les conditions de paix.

Après avoir déclaré que l'intérêt du prolétariat exige une paix immédiate, qui comprendrait le désarmement général, la liberté internationale plus complète, l'arbitrage international obligatoire, des stipulations sur la protection des travailleurs, des droits politiques complets pour les femmes, des droits égaux pour tous les habitants du même pays, la délégation minoritaire ajoute :

« La libération nationale et sociale ne peut pas être l'œuvre des gouvernements, mais de la démocratie. »

« Nous ne considérons pas, dit-elle, comme intangibles les frontières des Etats qui sont les résultats de conquêtes ; nous repoussons la guerre d'une manière absolue, et encore comme moyen de régler les questions de frontière, dont les modifications doivent dépendre du consentement de la population en cause. »

« Depuis le commencement de la guerre, nous ne cessons pas de réclamer la paix sans annexion ni contributions, sur la base du droit des peuples de disposer librement d'eux-mêmes et nous considérons comme inconciliable avec les principes socialistes que l'attitude à l'égard du problème dépende de la carte militaire. »

Le memorandum propose ensuite le rétablissement de la Serbie comme Etat autonome ; il propose également d'accorder aux Polonais d'Autriche le même droit à l'autonomie nationale qu'aux Polonais russes.

En ce qui concerne l'Alsace-Lorraine, il déclare :

« La prolongation de la guerre pour la question de l'Alsace-Lorraine signifie aujourd'hui que le monde entier y compris l'Alsace-Lorraine doit être ravagée à cause de la contestation qui surgit au sujet des besoins nationaux des populations et qu'il se détruirait sur les champs de bataille beaucoup plus de gens qu'il n'y a d'habitants dans l'Alsace-Lorraine.

« Comme Engels en 1892, nous ne pouvons pas nous refuser à reconnaître ce fait que la population de l'Alsace-Lorraine a été annexée en 1871 contre sa volonté et qu'elle ne retrouvera sa tranquillité que si l'occupation lui est donnée de s'exprimer elle-même directement et sans être influencée du dehors, par un vote manifestant à quel Etat elle désire appartenir. »

« Si ce vote a lieu en toute liberté et tranquillité dans des termes à fixer par le traité de paix et si le résultat du référendum est préalablement reconnu comme la solution définitive de cette question, on aura mis fin au malheureux antagonisme qui sépare depuis un demi-siècle l'Allemagne et la France, qui favorisera le développement du militarisme et chargera le budget économique des deux pays et entrava l'action des démocraties. »

Double condamnation à mort

MARSEILLE, 10 juillet. — Le conseil de guerre de Marseille a jugé aujourd'hui Alphonse Sauzet, 23 ans et Paul Bringer, 32 ans, soldats au 315<sup>e</sup> d'infanterie.

Les deux accusés ont été condamnés à la peine de mort et à la dégradation militaire. (Radio.)

Le défaitiste Lenine menacé d'« action directe »

PETROGRAD, 10 juillet. — Le président de l'une des ligues qui se sont constituées pour combattre les menées anarchistes vient d'adresser une lettre à la rédaction du journal de Lenine.

Dans cette lettre, Lenine est informé que la ligue a décidé de le supprimer et de faire sauter l'imprimerie de son journal.

L'exécution de cette menace ne serait suspendue que dans le cas où Lenine quitterait la Russie sous quinze jours, et où son journal cesserait d'être publié.

Automobiles Delaunay-Belleville

La Société anonyme des Automobiles Delaunay-Belleville procède au placement de 30.000 obligations 6 0/0 de 500 francs, créées en vertu de la délibération prise par l'assemblée générale extraordinaire des actionnaires du 8 juin 1917.

Ces obligations, nominatives ou au porteur, seront amortissables en quinze années à partir du 1<sup>er</sup> juillet 1927 ; le prix d'émission est fixé à 485 fr., jouissance du 1<sup>er</sup> juillet 1917 ; les demandes sont reçues aux guichets de la Banque de Paris et des Pays-Bas, de la Banque Française pour le Commerce et l'Industrie, de la Banque Nationale de Crédit, de la Banque Privée ; elles seront servies au fur et à mesure de leur inscription jusqu'à concurrence du montant disponible.

L'émission d'obligation, à laquelle il est actuellement procédé a pour objet de pourvoir à l'agrandissement des ateliers et à l'augmentation des moyens de production de la Société anonyme des Automobiles Delaunay-Belleville.

Les formalités prescrites par les dispositions législatives en vigueur, notamment par la loi du 31 mai 1916, ont été dûment accomplies.

La publication de la notice a été faite au Bulletin des annonces légales obligatoires, à la charge des sociétés financières, du 2 juillet 1917.

LE "TIP" remplace le Beur. et

Aug. Pellerin, 82, r. Rambuteau (1<sup>er</sup> 80 le 1/2 lit.)

Ce que l'on dit à l'étranger

LES DECEPTIONS DE L'ALLEMAGNE La Westminster Gazette :

Lorsque la guerre sous-marine à outrance fut adoptée en février, les Allemands reçurent l'assurance qu'une arme inflexible avait été trouvée qui, dès le mois de juillet, devait amener les Alliés à demander la paix.

Lorsque la Révolution russe éclata, on leur dit que cet événement rendait l'assurance de la victoire doublement certaine et que désormais on pouvait considérer la Russie comme hors de la guerre.

Sur la foi de ces assurances, le parti chauvin, dont la voix s'était calmée, releva la tête et dit bien haut que ce serait une transition que de rabattre un seul iota de ses demandes.

Les annexions et les indemnités furent de nouveau à l'ordre du jour. « Pourquoi, se disaient les pangermans, payer quoi que ce soit, lorsque l'Allemagne a le pouvoir de faire ce qu'elle veut. »

Mais voici juillet et la preuve est faite que les sous-marins n'ont pas domé ce que le gouvernement prometait et qu'il est de moins en moins probable qu'ils combleront les espoirs qu'on avait fondés sur eux.

La Russie, loin d'être en dehors de la guerre, se montre capable d'une offensive formidable sur un front très étendu. L'Amérique envoie des troupes en France et pousse activement tous les préparatifs nécessaires pour prendre une part importante et peut-être décisive dans la guerre.

Dans ces circonstances, les échafaudages construits en février s'écroulent. D'importantes sections de la bourgeoisie, se joignent aux groupes socialistes pour exprimer leur déception et leur peu de confiance dans un gouvernement qui les a trompés. Un peuple épuisé peut encore tenir pendant quelques mois si on lui promet une brillante récompense à la fin de ses souffrances.

Mais l'avenir s'annonce tout autre et bien plus noir lorsqu'il ne peut plus être question de gains mais seulement de luttes et de privations.

LA CRISE INTERIEURE ALLEMANDE

Le Vorwärts :

Ce que veut le socialisme allemand, c'est l'introduction véritable du régime parlementaire non pas seulement dans l'apparence d'une collaboration entre le gouvernement et quelques parlementaires nommés secrétaires d'Etat.

Actuellement, on peut considérer comme certain qu'un gouvernement se déclarant pour la transformation libérale à l'intérieur et une paix honorable de l'Entente avec tous nos adversaires aurait au Reichstag une majorité écrasante pour le chancelier.

Le Lokal Anzeiger :

Où sommes-nous arrivés ? Nous croyons qu'il n'y a pas un pays au monde où la situation politique soit plus troublée que chez nous. On peut à peine parler de la politique extérieure du chancelier sans angloiser les esprits.

La situation intérieure est tellement bouleversée qu'on ne peut pas la considérer sans la tristesse la plus profonde.

Le Berliner Tageblatt :

Pour le moment, ce peuple, qui fut si longtemps privé de toute indépendance politique, voit-il clairement le but à atteindre ; seul le désir de la paix lui apparaît avec toute la clarté nécessaire, mais il a le sentiment que ce n'est pas seulement une de nos administrations pour le charbon ou le ravitaillement qui lui inférieure à sa tâche, mais que c'est l'organisation tout entière de l'Etat qui nous a mis dans cette situation et nous y laisse.

La Gazette de Voss :

Si le chancelier veut encore prendre la parole au Reichstag, il ne pourra le faire qu'après avoir accepté les demandes des partis, et alors si le Reichstag reste fermé, l'initiative qui, d'après la lettre de la Constitution appartient au chancelier, passera au Reichstag ; ce ne serait pas une responsabilité légère, car il s'agit maintenant de prendre les décisions dont dépend l'avenir de l'Allemagne.

La Deutsche Tages Zeitung :

Il ne faut pas s'y tromper. En faisant des concessions à la démocratie, on aidera en rien le peuple allemand à tenir ; seul, un chef énergique qui saurait tirer de nos victoires militaires le monnaie des succès politiques qui anime et soutient la volonté de vaincre de notre peuple, pourrait l'entraîner derrière lui.

EVIAN SAISON CACHAT de Mai à Octobre Hôtels: Royal, Splendido, Ermitage

## LE MONDE

## ORPES DIPLOMATIQUES

Un dîner a été offert par le ministre de France à Christiania, en l'hôtel de la légation, M. Noulens, ambassadeur de France à Péterograd, lors de son passage en cette ville. Les principaux membres du gouvernement et du parlement norvégiens étaient présents.

## INFORMATIONS

A l'occasion de la fête nationale belge, le Te Deum sera chanté, le dimanche 22 juillet, à 11 heures, en l'église belge, 181, rue de Charonne.

Sur le front d'Orient, à Zeinlik, vient d'être inauguré un monument à la mémoire de Mrs Herley, sœur du maréchal French, infirmière anglaise tuée par un obus à Monastir.

Mme C. W. A. Veditz, femme de l'attaché commercial de l'ambassade des Etats-Unis à Paris, s'installe pour la saison à Cabourg.

## NAISSANCES

La vicomtesse Jacques d'Amonville a donné le jour à une fille : Jacqueline.

## MARIAGES

Le 20 juillet, sera célébré, en la chapelle royale de Saint-James, à Londres, le mariage de la comtesse Zia Torby, fille de S. A. I. le grand-duc Michel de Russie et de la comtesse Torby, avec le major H. A. Wernher.

Le mariage du capitaine comte de Airlic avec lady Bridget Coke aura lieu également à Londres, dans l'intimité, la semaine prochaine.

En l'église de Pommaré vient d'être béni le mariage de Mlle Guillemette de Blic, fille de M. de Blic et de Mme, née Marey-Monge, avec M. André Courcelles, brigadier au 86<sup>e</sup> d'artillerie lourde.

## DEUILS

Un service anniversaire pour le repos de l'âme de Mgr le duc d'Orléans sera célébré vendredi 13 juillet, à 10 heures, en la chapelle de la Compassion, route de la Révolte, à Seully.

## Nous apprenons la mort :

Du romancier Adolphe Chenevière, décédé à Bellerive (Suisse), âgé de soixante-trois ans. Genevois de naissance, il passa de longues années à Paris et y écrivit des ouvrages qui paraissent dans les principaux journaux.

Du sous-lieutenant Pierre Goudon, officier d'artillerie, engagé volontaire, observateur à l'escadron F-201, cité à l'ordre de l'armée, proposé pour la croix de Saint-Georges, mort pour la France à vingt ans.

De Mme Dubois de Lhermont, née Emilie Vandervinck, femme du président de chambre à la Cour d'appel de Bordeaux, mère de M. Gabriel Dubois de Lhermont, du 118<sup>e</sup> d'artillerie.

De M. Maurice du Plessis-Vaidière, ancien chef de contentieux de compagnie d'assurances, décédé en son domicile, rue d'Amsterdam.

De M. Le Harivel, très répandu dans la société, le défunt faisait partie des grands cercles parisiens.

## BIENFAISANCE

Parmi les infirmières qui ont reçu récemment la médaille de bronze des épidémies se trouvent : la comtesse d'Olone, née de Terves, infirmière-major S.B.M., surveillante générale, hôpital 17, à Angers ; Mme Duvergier, infirmière-major, hôpital auxiliaire 25 Saint-Louis et Sainte-Anne, à Bordeaux ; Mme Rondet-Saint, infirmière-major, hôpital complémentaire lycée Buffon ; Mme Kœchlin, née d'Anfranc, même hôpital ; Mlle Mortemard de Boisse, hôpital complémentaire du Panthéon ; Mlle de Neergard, Mlle Reynier, Mme Couturier, née Pintart, même hôpital ; Mlle de La Morlais, S. B. M., hôpital temporaire 18, Châlons-sur-Marne.

Avant-hier a eu lieu, à l'Orphelinat des Arts, la distribution des prix aux petites orphelines, sous la présidence de la directrice, Mme Poilpot, assistée de M. Le Lubez, président de la Fraternité des artistes, du baron Paul de Coubertin et de Mme Sauton. Cette œuvre excellente fut fondée par Mme Laurent. Sa directrice actuelle, Mme Poilpot, la continue et la développe avec un dévouement de tous instants. Quarante-deux orphelines y sont élevées gratuitement, placées et soutenues toute leur vie.

## Maisons de jeux

Le comte Cunchy-Fleury avait fondé l'Association picturale et musicale, dans le but de grouper l'élite mondaine s'intéressant à toutes les manifestations artistiques et plus particulièrement à la musique.

En réalité, son somptueux appartement de l'avenue de Messine ne réunissant que les fervents du baccarat ou de la roulette. Un soir de novembre 1913, le commissaire de police et la brigade des jeux vint y faire une descente et se trouva en présence d'une quarantaine de joueurs des deux sexes.

Le personnel avait disparu, mais une échelle de corde attachée à l'une des fenêtres donnant sur la cour indiqua au magistrat le chemin suivi par les employés pour aller se réfugier dans l'immeuble voisin.

Quant au noble tenancier de l'établissement, il avait ceint le tablier blanc et la toque du cuisinier. Poursuivi devant le tribunal correctionnel pour tenue de maison de jeux clandestins, le comte Cunchy-Fleury s'est vu condamner par défaut à trois mois de prison.

Le même tribunal avait à juger une affaire analogue.

Sous couleur de lunch ou de réunion mondaine, de nobles dames, parmi lesquelles la descendante d'une des plus anciennes et des plus illustres familles de l'aristocratie de France, se réunissaient chez une dame Darphin, 55, rue Laugier. Le 16 avril dernier, le commissaire de police, ayant eu l'indiscrète curiosité de s'assurer qu'on y parlait bien musique ou frivolité, trouva réunies autour d'un tapis vert treize nobles dames — chiffre fatidique !

Mme Darphin s'en est tirée avec 300 fr. d'amende.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanche et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

## LE 14 JUILLET A TROUVILLE

Trois trains dans chaque sens dont un direct W. R. permettent de gagner aisément la « Reine des Plages ». Le 13, réouverture du Casino-Salon (direction Debray). Nombreux Hôtels de toutes classes.

## B L O C - N O T E S

J'ai jamais chassé, sauf une fois, au Champ de Mars, dans le temps où ces plaisanteries étaient de mode, et où j'aimais à jouer des tours aux agents. Et j'éprouve un certain orgueil à me rappeler que jamais je n'ai vu des agents aussi ébahis que ceux qui mirent la main sur moi et me traînèrent au poste, bardé de cartouchières. Vraiment ils étaient confondus par l'étrangeté du délit que j'avais commis. Ils ne me le cachèrent pas. L'un d'eux sillonnait le quartier depuis vingt-cinq ans, à ce qu'il m'assura, et n'avait jamais vu « rien de pareil ». Je lui parus si dangereux qu'il m'enleva mes bretelles avant de m'enfermer dans une cellule, où je demeurai tout un jour.

Un autre avait reçu de mon forfait une impression si violente qu'il affirma avoir vu, de ses yeux, un faisan tomber sous mes balles. Et je puis bien avouer aujourd'hui que, ce faisant, je l'avais occis moi-même avant de pénétrer dans le Champ de Mars, en lui frappant simplement la tête contre le mur d'une maison voisine. Mais cet agent avait les esprits égarés par un spectacle qu'il n'avait point prévu. C'est depuis ce temps que je n'attache plus qu'un crédit mesuré aux récits des témoins oculaires. Enfin, on me dressa contravention pour délit de chasse. Voilà le seul endroit par où je puis raisonnablement espérer de passer à la postérité. Car il est extrêmement rare qu'un commissaire ait dressé contravention pour délit de chasse dans l'enceinte de Paris.

C'est peut-être à cause de cela que je me sens pour les chasseurs une espèce de sympathie fraternelle. Le fait est que je ne puis m'empêcher de ressentir quelque joie en apprenant que, selon toute vraisemblance, le droit de chasse va être rendu aux Français. Pourquoi leur a-t-on enlevé ? C'est ce que je n'ai jamais très bien réussi à m'expliquer. On m'a dit que les soldats des tranchées ne pouvaient supporter la pensée que les civils allaient à la chasse. Mais je n'y crois guère. Les soldats des tranchées sont fort mécontents, et cela se conçoit, lorsqu'ils se laissent persuader que le civil mène une vie joyeuse et dénuée de tout souci. Mais trouvent-ils la chasse plus indécrite que la manille, le théâtre ou la pêche ? C'est ce dont je ne suis point posé. Et le fait est que, souvent, j'ai posé la question à des guerriers authentiques. Et ils m'ont invariablement répondu :

— La chasse ? Je m'en moque !  
(Ils me l'ont même dit autrement. Mais vous m'entendez assez.)

Cependant le gibier pullulait comme vermine, et les campagnards se plaignaient. Il fallut autoriser des « battues » et des « destructions ». Le seul non de chasse, imprimé dans un journal, faisait frémir les censeurs. Enfin, on chassait, mais sous un pseudonyme. C'était ridicule. Si on chasse ouvertement et librement, il me semble que le bon sens aura gagné un point.

Louis LATZARUS.

## La charbonnière sourit

Hola ! que se passe-t-il ? Nos maîtres de l'hiver dernier, qui tenaient entre leurs mains notre santé, la paix de notre foyer, notre vie, si l'on peut dire, ces maîtres que nous allions supplier chaque matin, dont nous sollicitions humblement la bienveillance et qui ne nous l'accordaient pas toujours, les charbonniers enfin, avec les charbonnières, eh ! bien, voilà qu'ils nous sourient.

De divers quartiers de Paris on nous signale ce fait surprenant, et presque invraisemblable : les charbonniers cherchent des clients !

Et un dialogue inconnu fait depuis quelques jours retentir de Montmartre à Montreuil, les échos étonnés :

— Madame, vous n'avez pas besoin de charbon ?  
Madame voudrait bien pouvoir répondre sur un ton sec et vindicatif :

— Non, je n'ai pas besoin de charbon ! Mais elle en a besoin. Elle sourit donc, et dit :

— Vous en avez ?  
— Je vais en avoir. Voulez-vous que je vous en mette de côté ? Combien ? Deux cents kilos ?  
Madame en voudrait bien quatre cents.

— Quatre cents ? Entendu !  
Et madame rentre et dit à son mari :  
— Tout de même, la charbonnière est une brave femme.  
Mais monsieur répond, grincheux :  
— C'est parce qu'elle sait que le charbon va baisser.

Mon Dieu ! serait-il possible, vraiment, que nous eussions du charbon cet hiver, et qu'il « baissait » !

## Porte-bonheur...

Les aviateurs américains de l'escadron La Fayette ont reçu en cadeau deux lionceaux, que voici. L'un est couché comme un petit chien, et semble plein d'aménité. L'autre...



LES LIONNEAUX ET LEUR SOIGNEUR

...débout sur ses pattes de derrière, renverse la tête et bâille. Il n'est pas grave que les lions bâillent quand leur mâchoire n'est pas encore entièrement ouverte.

Les aviateurs américains adorent les deux petits lions. Ce sont leurs fétiches. Espérons que la guerre ne durera pas assez longtemps pour que ces fétiches aient le loisir de changer de caractère.

## Le bon agent

M. Huidel veut que les rues de sa bonne ville soient propres, et il a commencé par demander bien gentiment aux Parisiens de ne pas les salir. Seulement, il faut tout prévoir, même que les désirs d'un préfet ne seront pas sacrés pour tout le monde, et... les agents ont mission d'ouvrir un œil vigilant.

Mais, il y a certainement quelque chose de changé dans notre police, car vigilance et bienveillance n'y font plus deux. Hier, rue Montmartre, un petit garçon boucher, ayant fini de sucer une orange, en avait envoyé la pelure bien au-dessus de son panier, lorsqu'un *psst* énergique l'arrêta net :

— Mon garçon, disait l'agent, ramasse-moi donc la pelure d'orange, veux-tu ?  
Le petit boucher ne se fit pas prier deux fois.

Et pas davantage qu'il n'a rudoyé l'enfant, l'agent n'a détourné sournoisement la tête au passage de la petite dame qui tenait entre ses doigts un papier prêt à s'envoler. Au contraire, il l'a regardé fixement, et son regard disait :

— Je serais désolé de vous dresser un procès-verbal, aussi petit qu'il soit. Allons, remettez vite ce papier dans votre sac.  
La petite dame a très bien compris.

## Notre soulier

Le soulier national, nous apprend-on, « est à la veille de faire ses premiers pas ». L'on peut trouver qu'il a mis du temps à s'y décider. Il est vrai que lorsqu'il faut, au préalable, mettre d'accord l'intendance, les services techniques, le comité d'organisation, les fabricants, etc., créer un soulier n'est pas aussi simple qu'un cordonnier le pense.

Enfin, nous voilà fixés : ce soulier sera de box-calf noir et la paire coûtera 25 francs. Mais, comme ce prix serait encore trop élevé pour certaines bourses, on a prévu une deuxième édition, si l'on peut dire, du soulier national.

Cette « édition » sera fabriquée avec les parties les plus épaisses du cuir. Elle sera mise à la disposition de l'Assistance publique, des bureaux de bienfaisance et des Comités de réfugiés.

Et cependant qu'en Allemagne les associa-

tions d'étudiants ont invité leurs membres à ne plus sortir que nu-pieds ou avec des sandales de bois, sans bas, nous devrions, à Paris, rôder sous les ponts, pour y rencontrer, s'il en est temps encore, le dernier nu-pieds.

## Entre députés

On a beaucoup parlé ces jours-ci, au Palais-Bourbon, de l'incident provoqué par une apostrophe de M. Ybarnégary à M. Accambroy à la séance de samedi.

M. Accambroy avait écrit à M. Deschanel pour lui demander d'être convoqué dans son cabinet avec M. Ybarnégary pour un échange d'explications. Le président de la Chambre s'est efforcé, naturellement, d'amener une conciliation. Quatre arbitres : MM. de Juigné et de Montaigne, pour M. Ybarnégary ; MM. Dalbiez et Margaine, pour M. Accambroy, sont aujourd'hui saisis de l'incident.

Je considère mon collègue comme un parfait honnête homme, a déclaré hier M. Accambroy. Il a dû être trompé par de faux rapports. S'il avoue avoir été trompé, je n'insisterai pas davantage. Par contre, s'il ne veut rien dire, ou persiste dans le sens de ses affirmations, je verrai alors les conclusions que je devrai apporter à cette affaire. Attendez.

## Guerre au pantalon

Le Sunday Pictorial, l'hebdomadaire londonien, déclare la guerre aux pantalons. Aux pantalons des hommes, bien entendu.

Le Sunday Pictorial déclare — ce n'est pas nouveau — que les pantalons sont anti-esthétiques, qu'ils donnent aux hommes l'aspect de momies, et qu'il faut porter désormais des culottes courtes.

Il a reçu une quantité de lettres qui approuvent sa campagne. Les artistes sont d'accord avec lui. Les femmes aussi. Et les médecins, même, ont donné un avis favorable, en affirmant que les pantalons propagent la tuberculose, car ils ramassent la boue et les poussières de la rue.

Voyons ce qui va se passer en Angleterre. Mais en France la question semble jugée. En effet, nous voyons beaucoup d'officiers qui se remettent, dès qu'ils arrivent en permission, à porter le pantalon. C'est laid, bien sûr. Mais c'est si commode ! Plus de gêtres, plus de bandes molletières ! Résumons-nous : soyons vilains.

## Quand on ne marche pas...

Un Hollandais — nous raconte le *Telegraaf* — vient d'être arrêté à Rotterdam, sous l'inculpation d'espionnage pour le compte de l'Allemagne. Et, en effet, on le trouva, au moment de son arrestation, porteur de cartes de la région fortifiée d'Utrecht.

Mais, ces cartes avaient été grattées, griffonnées, rayées ; bref on n'y reconnaissait plus rien. C'est qu'au dernier moment, alors qu'il était sur le point de les vendre aux agents allemands, notre homme, pour une raison quelconque — remords ? ou discussion sur le prix — s'était révisé, et sous les yeux de ses interlocuteurs, il avait rendu les documents inutilisables.

Alors les Allemands, pour se venger, le dénoncèrent et provoquèrent son arrestation. C'est le dépit à la manière « boche ».

## LE PONT DES ARTS

Je crois bien que c'est M. Maurice Prax qui est l'auteur de cette remarque, écrasante d'évidence : qu'il n'y a plus de civils en France, puisque tout le monde est militarisé. Cela lui donne toute liberté de se moquer d'eux dans son *Petit Manuel de guerre à l'usage de messieurs les civils et de mesdames les civiles, et pour amuser les Poilus*. Rien ne fait tant rire, en effet, les poilus que l'idée qu'il existe encore des civils.

On sait que l'ami intime et le compagnon constant de notre grand peintre orientaliste E. Dinet est M. Sliman ben Ibrahim, le plus beau musulman de Paris. Qui aurait-on pu trouver mieux que ces deux familiers de la pensée arabe pour composer une *Vie de Mohammed, prophète d'Islam* ? Sliman ben Ibrahim a écrit le texte, et M. E. Dinet s'est chargé des illustrations. Et ce sera une bien belle chose.

Mlle Jeanne d'Orléans, dont les lecteurs de la *Revue hebdomadaire* ont récemment admiré le pathétique et gracieux roman intitulé : *Le Gardien des heures*, va bientôt le publier en volume, avec quelques modifications, sous ce titre nouveau : *Un grand modifié*.

LE VEILLEUR.

## LES CONTES D'EXCELSIOR

## Les cheveux blancs

PAR

MICHEL SORBIER

Mme Faubert quittait le salon. Aussitôt, ce fut, parmi les autres dames, un concert d'éloges :

— Qu'elle est jolie !  
— Qu'elle est distinguée !  
— Qu'elle est charmante !

Mme Darrat, la maîtresse de la maison, renchérit encore :

— Je la connais depuis bien peu de temps, comme vous le savez, mais j'ai la plus grande affection pour elle. Non seulement elle a un cœur exquis, mais c'est un caractère.

— En somme, demanda une petite femme très élégante, pourquoi Mme Faubert, jeune comme elle est, ne se teint-elle pas les cheveux ? C'est une calamité d'avoir les cheveux tout blancs à un âge pareil !

— Oh ! interrompit Mme Darrat, les cheveux blancs de Louise Faubert ne sont pas de ceux qu'on a le droit de teindre ! Vous ne connaissez pas leur histoire : elle est tragique et admirable.

— Au moment des hostilités, Mme Faubert habitait dans le Nord, à A... où son mari dirigeait une importante fabrique de toile. Vous savez qu'au début de la guerre A... a été occupé par les Allemands. Ils y sont restés peu de temps ; nos troupes les en chassèrent lorsque s'accomplissait le grand mouvement vers la mer qui devait aboutir à Dixmude.

— En revanche, les Allemands se montrèrent particulièrement infâmes à A...

— La horde s'était précipitée dans la ville, y avait commis les pires actions et, pour s'assurer la soumission des habitants, ils avaient fait une rafle d'otages parmi les notables de la ville.

— Parmi eux se trouva M. Faubert. — Vous pensez qu'elles durent être les angoisses de la pauvre jeune femme ! Elle ne se calma un peu qu'en comptant sur le sang-froid de son mari et sur le bon esprit des habitants d'A...

— Que se passa-t-il exactement ? Personne ne le sut au juste, mais le bruit courut soudain qu'un coin d'une rue deux coups de fusil avaient été tirés d'une maison sur une relève de sentinelles allemandes.

— La Kommandantur fit aussitôt une enquête. On ne découvrit pas le coupable et les Allemands résolurent de faire un exemple. Ils choisirent parmi les otages cinq des prisonniers pour être fusillés le lendemain au coucher du soleil.

— M. Faubert faisait partie des cinq ! Comment Faubert s'y prit-il. Je l'ignore, mais il réussit à faire parvenir à sa femme un billet où il la mettait au courant du sort qui l'attendait, et en même temps il lui apprenait que l'exécution devait avoir lieu sur la place du Marché, où justement se trouvait leur maison.

— Je t'en supplie, ajoutait-il, ne reste pas chez nous, enfuis-toi au loin. Il ne faut pas que tes yeux conservent la vision d'un pareil spectacle. Obéis-moi, c'est ma dernière prière !

— Ma pauvre amie bondit à la Kommandantur ; elle fit agir toutes ses relations... Rien n'attendrit les bourreaux.

— Cependant, malgré les objurgations de Faubert, elle ne pouvait quitter sa maison. Une force mystérieuse la retenait devant cette place que dominait le balcon où tant de fois elle s'était penchée au côté de son mari. Elle errait de pièce en pièce, épiant tous les bruits du dehors. Des amies étaient accourues pour la soustraire à une si horrible épreuve ; mais elle repoussait leurs supplications. Et, peu à peu, au fond d'elle-même se formulait un terrible devoir.

— Ne serait-ce pas une consolation pour le malheureux, s'il la voyait à son dernier moment, lui adresser le geste suprême d'amour et d'encouragement ?

— Il y a des pensées qu'on ne chasse plus quand elles se sont emparées de l'esprit. Aussi, le soir, quand le soleil se coucha, était-elle prête.

— Dans le grand silence de la place retentit bientôt la lourde cadence des pas du peloton d'exécution.

— D'un bond, Mme Faubert fut sur le balcon ; elle s'était vêtue d'une robe toute blanche. Dans son pur visage, pâle comme la mort, brillaient, sous ses cheveux d'un noir de jais, ses yeux hallucinés.

— Elle s'agrippait à la barre d'appui pour résister à ses amies qui voulaient l'en arracher et qui, d'ailleurs, la laissèrent seule lorsqu'elles virent, en face d'elles, l'alignement des cinq victimes que les Allemands allaient massacrer.

— D'un coup d'œil, son mari l'avait aperçue.

— Certes, il s'était préparé à affronter la mort sans broncher, mais la présence inattendue et terrifiante de sa femme fit vaciller sa raison.

— Il allait pousser un cri, quand leurs regards se croisèrent. Faubert se tut : il venait de comprendre.

— Maintenant Louise Faubert étendait les bras et tendait sur lui un geste de bénédiction et d'amour. Dans le baiser qu'elle lui envoya de ses deux mains secouées d'un affreux tremblement, elle mit toute son âme.

— Et la preuve que son acte était beau, et qu'elle avait eu raison de l'oser, c'est qu'aussitôt un étrange apaisement gagna l'âme du malheureux. Il n'était plus seul ; son courage s'appuyait sur un courage plus sublime encore ; une sérénité l'envahit, il s'abandonna à tant d'amour et, lorsque, au commandement, le peloton abaissa ses armes, les yeux du martyr s'emplitrent de larmes, mais de larmes heureuses, et il cria : « Merci ! »

— Les cinq victimes s'écroulèrent sur le

## LES BUTS DE MADAME

par Lucien Métivet



— Le terrain d'à côté va être vendu, si on s'agrandissait un peu par là ?  
— La paix !... Pas d'annexions.

sol, et Mme Faubert s'évanouit sur place, à bout de forces.

Voici la fin : Au milieu de la nuit, parmi les cinq formes inertes sur le sol, on eût pu voir une ombre se soulever et ramper à travers la place. Faubert, blessé à la tête, mais non mortellement, s'était ranimé sous le froid de la nuit. Sanglant, épuisé, mais vivant, il parvenait jusqu'à sa femme, et c'est à ce moment qu'il put voir que Louise avait les cheveux complètement blancs... Ne croyez-vous pas, comme moi, que Louise Faubert aurait tout à fait tort de les teindre? Ils sont la plus tragique, mais la plus glorieuse parure qui puisse orner le front d'une femme.

Michel SORBIER.

Le torpillage de « l'Orléans » raconté par son capitaine

Le capitaine Allen Tucker, commandant le vapeur américain Orléans, n'est pas un inconnu pour nos lecteurs. Ils se souviennent du récit que nous avons publié à la suite de sa visite à Excelsior. Il avait à cette époque réussi à tromper la vigilance des sous-marins. Il vient d'être moins heureux, car son bateau a été coulé.

Bon courage et bon retour! avions-nous souhaité au commandant Tucker. Et le marin avait répondu à ce souhait par un geste d'énergie défilé.

Le défi a été relevé par les pirates allemands. Mais le capitaine Tucker a pu échapper à la mort et vient d'arriver à Paris. Voici comment il a raconté le torpillage de son navire :

Le vapeur Orléans fut torpillé sans aucun avertissement. Les canots de sauvetage furent aussitôt descendus. Tout l'équipage y prit place, tandis que l'opérateur de la T. S. F. Lonen envoyait un message. On s'aperçut alors que le capitaine et le second officier étaient encore à bord. Comme le vapeur coulait rapidement, les bateaux de sauvetage se déployèrent en éventail et vinrent se placer de façon à recevoir le capitaine. Celui-ci, aidé du second, essaya de lancer par-dessus bord une passerelle pour faciliter l'embarquement, mais le plancher lui tomba sur le pied et le blessa. Il réussit cependant à descendre au moment où le vapeur disparaissait sous les flots.

Le capitaine resta deux heures sur ce radeau improvisé. A ce moment il parvint à accrocher un des bateaux qui passaient près de lui. Six heures plus tard un yacht armé, américain, vint recueillir tous les naufragés.

Comme l'Orléans disparaissait sous l'eau, le sous-marin allemand surgit; il fit le tour des bateaux de sauvetage et arriva ainsi devant l'embarcation où se trouvait le second officier. Celui-ci aperçut alors sur le pont du sous-marin cinq officiers, revolver au poing, qui lui crièrent : Le capitaine est-il avec vous? L'officier répondit : Non, je crois qu'il a coulé avec le vapeur. Les officiers du sous-marin examinèrent de près tous les bateaux de sauve-

LA 66<sup>e</sup> DIVISION DE CHASSEURS A PIED, QUI DÉFILERA A PARIS LE 14 JUILLET, DONNAIT HIER UNE FÊTE A VINCENNES



LE CARROUSEL DU 25<sup>e</sup> DRAGONS SUR LE CHAMP DE COURSES DE VINCENNES

En haut : Une figure du carrousel : la Diagonale. — En bas, de gauche à droite : la Course de Têtes; le général Brissaut-Desmoullets, commandant la 66<sup>e</sup> division de chasseurs à pied; saut d'obstacles par huit.

Quelques officiers de la 66<sup>e</sup> division de chasseurs à pied avaient organisé hier matin, au profit de la Mutuelle du corps, une fête militaire qui a eu lieu sur l'hippodrome et qui a été aussi intéressante que bien composée.

Le général Brissaut-Desmoullets présidait cette solennité. Parmi les assistants, se trouvaient, entre autres, le major Murphy, représentant le général Pershing, et d'autres personnalités américaines.

Une des curiosités du programme a été une course de mulets, qui a donné lieu à des incidents comiques, car ces animaux ont un

façon à eux de prendre le départ. Ils aiment aussi courir en dehors du parcours et les arrivées furent espacées. A part ces difficultés de caractère, ces animaux fournirent un parcours très honorable.

Après ce lever de rideau, nous assistâmes à des figures d'un carrousel admirablement mené par les cavaliers du 25<sup>e</sup> dragons. Ces cavaliers, qui nous ont rappelés les beaux jours du Concours hippique, font le plus grand honneur à leur chef, le capitaine Desormières.

— Ailes de moulins, diagonales, courses de têtes, tout fut magistralement exécuté, et

nombreux furent les dragons qui pendant leur parcours au galop relevèrent leurs trois têtes.

Le tout se termina par une charge en fourrageurs très « nouveau style », menée contre un adversaire dissimulé dans un bois. Les mitrailleuses se firent entendre, et la charge arracha au public les bravos les plus enthousiastes.

— Ah! nos beaux cavaliers, disait-on dans le public, quand leur heure reviendra-t-elle? Ils nous ont prouvé hier matin qu'ils étaient toujours là, et même... un peu là!

Défaillance d'un héros

Louis Jeandel, un des héros de l'Yser, mutilé et réformé avec pension, avait été placé par les soins de la Croix-Verte chez M. Hamelin, négociant en nouveautés, rue des Jémeurs. Celui-ci ne tarda pas à remarquer l'activité que déployait Jeandel, et il voulut se l'attacher davantage en le nommant inspecteur de ses magasins. M. Hamelin n'eut pas à se louer d'avoir distingué Louis Jeandel. Le nouvel inspecteur fut surpris dérobant une pièce de dentelle de Chantilly. Une surveillance démontra que Jeandel écoulait les marchandises qu'il dérobaient par l'intermédiaire d'une demoiselle Hugué, sôdeuse, rue Réaumur, associée à Mme Kunzle, sœur du mutilé.

Une perquisition opérée dans une villa que les deux femmes possédaient à Adamville fit découvrir des marchandises dérobées à M. Hamelin et que celui-ci estima à 24.000 francs.

Louis Jeandel comparait hier, avec ses deux complices, sur les bancs de la huitième chambre correctionnelle. Il a manifesté les plus vifs regrets en déclarant que, désormais, il consacrerait sa vie à faire oublier sa défaillance.

Son défenseur, M<sup>e</sup> Jean Dumont, a invoqué devant le tribunal tout le passé irréprochable de son client :

— Déjà mutilé, dit-il, et se trouvant en convalescence à Deauville, le héros de l'Yser n'hésita pas à se jeter à la mer pour sauver une jeune Brésilienne sur le point de se noyer.

Après avoir entendu M<sup>e</sup> Simon-Juquin et Révillon pour les deux femmes, le tribunal a condamné Jeandel à trois ans de prison et cinq ans d'interdiction de séjour et les deux complices, chacune à trois mois de prison et 500 francs d'amende.

La partie civile a obtenu 5.000 francs de dommages-intérêts.

Sabotage dans une usine de guerre

Joseph Camuzeaux, ouvrier fondeur dans une usine de guerre, avait été menacé de renvoi à cause de son intempérance. Une idée de vengeance germa alors dans la cervelle de l'ivrogne. Il détériora d'une façon irréparable un creuset servant à la production d'une importante pièce destinée à l'artillerie.

La huitième chambre correctionnelle a infligé hier à Joseph Camuzeaux quatre mois d'emprisonnement.

Le prix des fiacres sera sans doute augmenté

Les compagnies de taxi-automobiles ayant demandé et obtenu l'augmentation de tarif, à leur tour les compagnies de taxi-hippomobiles réclament. Elles aussi demandent le relèvement du tarif actuel.

L'administration préfectorale saisie de cette « proposition » en a informé hier les membres de la première commission, lesquels ont décidé de donner satisfaction aux compagnies intéressées, qui menaçaient de retirer purement et simplement leurs fiacres de la circulation.

LES THÉÂTRES

AU CONSERVATOIRE

Concours d'honneur

Au concours institué pour mettre en lumière, chaque année, le plus remarquable des premiers prix de violon et de piano de l'année précédente, ont pris part six violonistes et trois pianistes.

Les violonistes — comme le firent plus tard les pianistes — ont témoigné, dans l'ensemble, d'une technique qui fait le plus grand honneur à l'enseignement du Conservatoire. Toutefois, bien que chacun des concurrents des classes de violon soit en possession de qualités fort rares, je ne crois pas qu'il s'en soit trouvé un seul dont on ait pu dire sans hésitation : voilà le talent devant lequel il faut s'incliner, la nature qui s'impose, le virtuose dont la carrière

la musique moderne d'excellents interprètes.

Mais nous voici au plus beau concours de l'année. Trois pianistes, dont la plus jeune n'a pas treize ans et dont l'aîné n'en a pas dix-sept, nous ont, pendant une heure, trop courte, hélas! tenté sous l'émotion et sous le charme de leur considérable talent. Ces trois artistes — car ils le sont tous trois — s'appellent : Mlle Brard, MM. Gaillard et Reuchsel. La lutte fut chaude, car si M. Reuchsel a la nature d'un véritable virtuose, dont la carrière, toute de fortune et de gloire, est dès aujourd'hui assurée, M. Gaillard a des dons de musicien et une sensibilité devant lesquels on ne peut rester indifférent. Malheureusement pour eux, Mlle Brard a en sa faveur son extrême jeunesse, et puis elle est marquée au coin du génie. C'est une de ces natures qu'on rencontre une fois tous les cinquante ans, et il était impossible de ne pas le reconnaître et de lui refuser le prix d'honneur, surtout après son interprétation unique de l'andante de la Sonate en sol mineur de Schumann. Quel dommage tout de même que les règlements n'aient point permis de récompenser en même temps qu'elle le surprenant et si musical de M. Gaillard et surtout l'étonnante virtuosité et la chaleur si communicative et si profonde du magnifique M. Reuchsel!

Fernand LE BORNE.

Une grande initiative de Mme Ida Rubinstein. — Mme Ida Rubinstein prépare une importante série de représentations d'Antoine et Cléopâtre. La grande tragédienne qui interprétera elle-même le personnage de Cléopâtre, a demandé à M. André Gide une traduction intégrale de l'œuvre de Shakespeare. M. Bakst, qui déjà brossa pour Mme Ida Rubinstein les décors du Martyre de Saint-Sébastien et tout récemment de Phèdre à l'Opéra, a bien voulu se charger de l'exécution des décors d'Antoine et Cléopâtre.

Après le récent succès de Mme Ida Rubinstein et si l'on se rappelle ses mises en scène somptueuses, voilà qui promet de splendides manifestations d'art théâtral.

Comédie-Française. — La matinée de demain est réservée aux élèves des écoles de la Ville de Paris.

Le programme comprendra une scène de Democrius, des fables, des poésies, le Malade imaginaire et la Marseillaise.

Bienfaisance et solidarité. — Aujourd'hui mercredi, à 1 h. 30, matinée au théâtre Antoine, au profit de la caisse de secours de l'Association des régisseurs de théâtres français. Causerie de M. Lévy-Outmann sur le régisseur de théâtre et auditions lyriques.

Ce soir : Th.-Français, 8 h. 15, Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée, Le Cid, l'Opéra-Comique, relâche; jeudi, 7 h. 45, Aphrodite, Odéon, 8 h., Château historique, Variétés (Gut. 09-22), 8 h. 15, Moune (Max Dearly), Gymnase, 8 h. 15, La Race, Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul, Antoine, 8 h. 30, les Bleus de l'amour, Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, les Nouveaux riches,



Mlle BRARD (Phot. H. Manuel.)

s'annonce indiscutable et lumineuse. Dans ces conditions a-t-on bien fait de décerner le prix cette année? L'avenir nous le dira. Quoi qu'il en soit, c'est Mlle Hersent qui en a bénéficié pour la façon admirable dont elle a joué l'étude de Paganini, avec une force, un rythme, une justesse, une netteté, une aisance d'archet incomparables. Ah! si elle s'était révélée aussi extraordinaire dans le Concerto en la de Saint-Saëns, où elle ne fut que très bonne, quel triomphe unanime lui eût valu la proclamation de sa récompense si hautement honorifique! Tandis qu'à présent nombreux sont ceux qui se déclarent partisans acharnés de M. Claude Lévy pour la maîtrise déjà grande, si pas encore complète, qu'ils ont admirée en lui. J'ai beaucoup aimé aussi le son délicieux de Mlle Isnard, le charme très prenant et la pureté de son de Mlle Pouant, la force et l'agilité de Mlle Capelle, qui promettent à

Renaissance, 8 h. 30, le Paradis. Porte-Saint-Martin, 8 h., Monsieur... Chose. Athénée, 8 h. 20, Monsieur Beverley. Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle nuit ou le Dérivatif. Femina, 8 h. 45, Femina-Review. Grand-Guignol, 8 h. 30, Talaud. Th. Michel, 8 h. 45, Affair ou les Loisirs du harem. Scala, 8 h. 15, le Billet de logement.

MUSIC-HALLS

Ambassadeurs, 8 h. 30, la Grande Revue. Olympia, tous les soirs. Mat, vendredi et dim.

CINEMAS

Gaumont-Palace, aujourd'hui, relâche; demain jeudi, à 2 h. 20 et 8 h. 15, Juunita la Médecine. Loc. 4, r. Forest, 11 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

LE 14 JUILLET

Le programme définitif n'est pas encore arrêté

Le ministère de la Guerre n'a pas encore dressé la liste des régiments qui défilent au cours de Vincennes pour la revue du 14 juillet, et ce n'est que demain, probablement, que nous pourrions publier des précisions à cet égard.

La fourragère aux couleurs de la médaille militaire sera remise ce jour-là à une délégation du régiment de marche de la légion étrangère qui a été cinq fois citée à l'ordre du jour.

Le même insigne sera remis à la délégation du 152<sup>e</sup> régiment d'infanterie, quatre fois cité à l'ordre du jour.

Dans les régions libérées

Pour donner aux régions libérées un témoignage de la sollicitude du gouvernement, M. René Viviani, Garde des sceaux, et M. Léon Bourgeois, ministre du Travail, se rendront le 14 juillet dans plusieurs communes reconquises où la Fête nationale sera célébrée, cette année, avec une solennité particulière.

Un gros lot de 500.000 francs

Le premier tirage du dernier emprunt 5 1/2 % 1917 du Crédit Foncier de France a eu lieu hier après-midi, à 2 h. 30, en présence de M. Morel, gouverneur.

Le gros lot de 500.000 francs a été gagné par le N<sup>o</sup> 1.145.522 et le lot de 50.000 francs par le numéro 792.320.

Bourse de Paris du 10 juillet 1917

Table with columns for 'VALEURS', 'Cours précédent', 'Cours du jour', and 'VALEURS', 'Cours précédent', 'Cours du jour'. It lists various financial instruments and their market prices.

MARCHÉ EN BANQUE

Table listing various bank-related transactions, including 'Filatures, Corderies et Tissages d'Angers' and 'J. Bessonneau, Administrateur'.

FILATURES, CORDERIES ET TISSAGES D'ANGERS

J. Bessonneau, Administrateur. SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 10 MILLIONS DE FRANCS. EMISSION de 30.000 Obligations de 500 Fr. 6%.

LES RELIURES D'EXCELSIOR

Pour conserver les numéros (grand format) et en assurer le classement au fur et à mesure de leur apparition : Beau cartonnage avec rubans, tiré doré, pouvant contenir une collection de trois mois : à nos bureaux... 4. Par colis postal... 5. Notre reliure électrique, pour trois mois, fers spéciaux, tiré doré : à nos bureaux... 7.25 Par colis postal... 8.50

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

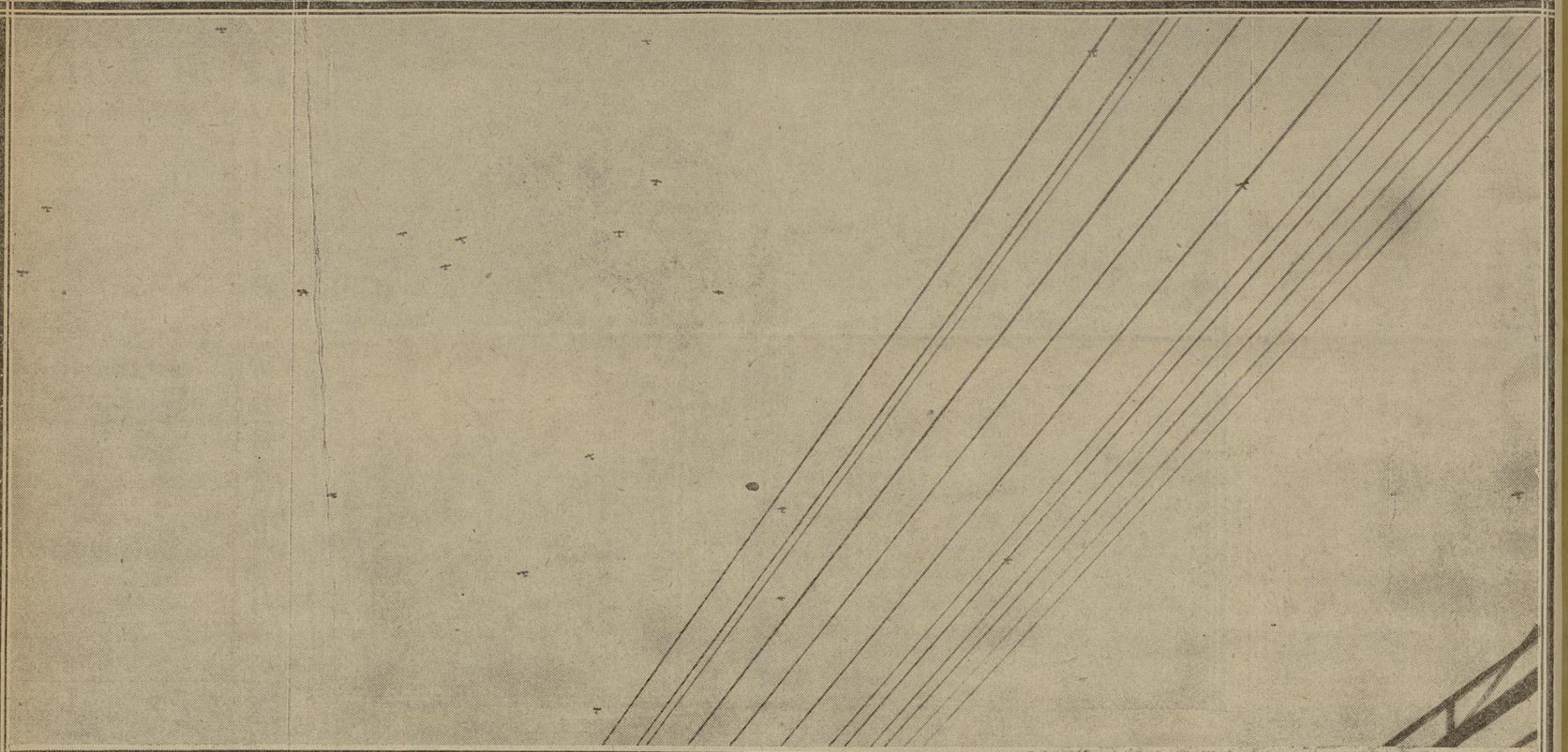
Relations avec la station thermale de Saint-Nectaire. La Compagnie d'Orléans vient de rétablir pour la saison 1917 le service automobile entre le Mont-Dore et Saint-Nectaire. Ce service fonctionnera comme suit jusqu'au 15 septembre inclus, en correspondance avec les trains directs de jour entre Paris-Quai d'Orsay et le Mont-Dore.



# EXCELSIOR



## LE RAID SUR LONDRES : ON PEUT VOIR DISTINCTEMENT 22 AVIONS DANS LE CIEL



PHOTOGRAPHIES DU CIEL ET DES RUES DE LONDRES PRISES PENDANT LE BOMBARDEMENT AÉRIEN DU SAMEDI 7 JUILLET. On sait que ce raid était le plus important que les Allemands eussent jamais tenté. Les résultats, d'ailleurs, en témoignent : 43 morts, dont 30 hommes, 8 femmes et 5 enfants, et 197 blessés, dont 98 hommes, 45 femmes et 53 enfants. Ce raid impressionnant a même déterminé une séance secrète de la Chambre des Communes. Voici : 1<sup>o</sup> vingt-deux avions allemands survolant Londres; 2<sup>o</sup> et 3<sup>o</sup> des femmes et des enfants blessés; 4<sup>o</sup> des infirmières-brancardières rejoignant leur poste en courant à travers la ville.

### PETITES ANNONCES ECONOMIQUES du Mercredi et du Samedi

(Réception des ordres au guichet et par correspondance)

**11, boul. des Italiens (2<sup>e</sup>)**  
Entrée particulière  
Tél. : Central 80-88. Adresse télégr. : Hugmin-Paris.

**DEMANDES D'EMPLOI** 0.20 le mot  
Bon jardinier chef, 50 ans, marié sans enfant, toutes branches, désire place assez importante propriété. Chât. 58, rue Saint-Honoré, Paris.

**COURS, INSTITUTIONS** 0.30 le mot  
SITUATION d'avenir est obtenue après quelques mois d'études pratiques à l'École PIGIER, 53, rue de Rivoli; 40, boulevard Poissonnière; 147, rue de Rennes, Paris.

**LEÇONS** pendant les vacances sur tous sujets. ÉCOLE PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris.

**ÉCOLE ROY**, 7, rue La-grange, Paris (5<sup>e</sup>). Sténographie, Dactylographie, Comptabilité, Commerce, Langues.

**LOCATIONS** 0.25 le mot  
CHAMBRES meublées luxueusement, téléphone. Pied-à-terre; mois 70 francs. Journée 4 à 15 francs. 129, avenue de Villiers.

**VENTE ET ACHAT** 0.30 le mot  
Propriété à vendre ou louer; première banlieue Est, 1.200 mètres barrière. Grande maison d'habitation, confort moderne, dépendances, parc, vaste terrain industriel. S'adresser à M. Maume, 151, rue Sadi-Carnot, à Bagnollet.

**DE PROPRIÉTÉS** 0.25 le mot  
de tous systèmes de Lavabo, Bidet, Evier, W.-C., Postes, etc. — Stock en fer et en bois. Liste franco. Nouvelles Douches. Magasin de 2 à 6 heures GIRARDOT-VINCENT, 19, rue Miromesnil, Paris (Elyées).

**Famille belge réfugiée** désire acheter d'occasion 2 bicyclettes jeunes gens 8 et 10 ans. Prix

modéré. La Roche, 69, rue Réaumur.

**Cycles, montres, coutellerie, cartes postales, papeterie, articles divers, tarif gracieux.** Bénazet, 4, rue de la Reine, Paris. Commission, exportation, gros, détail.

**CHIENS** 0.25 le mot  
Splendides chiots polliciers loup, pure race; has prix. Photo. Germain Lantier, Guéret.

**ÉTABLISSEMENT D'ÉLEVAGE MARETTE**, ouvert 1<sup>er</sup> les jours, à 7 minutes du Métro Vincennes, 124, Bd Hotel-Ville, Montreuil (S.), téléphone 225

ont obtenu nomb. prix France et étr. Teintes : marron, noir, or, sab. et blanc. Gde val., nomb. chiots, rare beauté. — Prix intéressants.

**AUTOMOBILES** 0.25 le mot  
80 CAMIONS automobile 8 billes. Vente, Achat, Location, 6, rue Raspail, Levallois-Perret.

**Tripédo** Arles 8 chevaux, 2 places, stratonite, très bon état. Brillé, ingénieur, 53, Hautville, 3 à 6 heures.

**A vendre Automobile** Fiat 15 chevaux. Ecrire à M. Pabuau, Sainte-Marie-du-Mont (Manche).

**FONDS DE COMMERCE** 0.30 le mot  
TABAC à Nantes. Bénéfice net 10.000 francs; prix 20.000 francs. Ecrire de La Borie, Nantes.

**A acquiescer commerce** à dame à Paris; comptant 30.000 francs. Ecrire de La Borie, Nantes.

**ÉLEVAGE** 0.30 le mot  
Pour se créer de sérieux revenus par petits élevages lucratifs, écrire O. Poterlet, Lisseux (Calvados).

**BÂTIMENT** 0.30 le mot  
TUILES METALLIQUES livrables de suite. Notice contre timbre. L. Mare, 22, rue du Bouloir, Paris.

**LA MARMITE NORVÉGIENNE**  
« Le Robuste » offre de tels avantages que dans votre intérêt vous devez l'exiger partout. D'ailleurs après l'avoir vu vous n'en voudrez pas d'autre. Siège social : 25, Bd Poissonnière; succursales : 19, Bd Beaumarchais et 16, rue Pigale.

**VILLEGIATURES**  
*Les Pyrénées*  
**VERNET-LES-BAINS** Établissement thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEGER, directeur.

**Stations thermales**  
**AIX-LES-BAINS** HOTEL DE L'EUROPE Uniq. Jardin. Restaurant  
**POUGUES-LES-EAUX** (station thermale). Villas et Appartements meublés, Jardin fruitier; saison mois 200 francs, 300 fr., 500 fr., 800 fr. Serris, 2, cité Rougemont, Paris.

**La Mer**  
**VILLERVILLE** Le GRAND HOTEL BELLEVUE est ouvert. Jolie VILLA meublée à louer. S'adresser, pour renseignements, au Grand Hotel Bellevue. — PAUL GAUZEY, propriétaire.

**QUERQUEVILLE** (Plage), train. Cherbourg. Maisons meublées 9 pièces, 500 août, septembre; 3 pièces 210 saison, vue splendide, rade, mer, Bazu.

**Sur la Côte d'Émeraude**  
**PARAMÉ** GRAND HOTEL, 300 chambres et salons remis entièrement à neuf.  
**SAINT-MALO** HOTEL DE L'UNIVERS 125 chambres. Maison de premier ordre.

**CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS**  
Rétablissement pour la saison d'été 1917 des billets d'aller et retour collectifs de famille  
Ces billets, émis du 1<sup>er</sup> juillet au 30 septembre 1917, incluent aux prix indiqués dans les tarifs G. V. 6 et 106, seront valables, quelle que soit la date de délivrance, jusqu'au 5 novembre inclus. Ils ne seront toutefois délivrés qu'aux enfants mineurs non mariés, à deux de leurs ascendants (père, mère, grand-père, grand-mère, beau-père et belle-mère) et à un domestique. Les titulaires des billets seront tenus de voyager dans le même train à l'aller et au retour et il ne sera délivré ni les coupons individuels ni les cartes d'identité pour voyages à demi-tarif prévus par les tarifs précités.  
Pour tous renseignements et autres conditions s'adresser aux gares et bureaux de la ville de la Compagnie.

**SOINS HYGIÉNIQUES**  
Les remarquables qualités détersives et antiseptiques qui ont valu au  
**Coaltar Saponiné Le Beuf**  
son admission dans les Hôpitaux de Paris, en font, en outre, un produit de choix pour la Toilette des Dames.  
Se méfier des imitations que son succès a fait naître.  
DANS LES PHARMACIES

Le meilleur  
**L'ÉTÉ TONI-DEPURATIF**  
Goût excellent — Bonne Digestion  
C'est la **MORUBILINE**  
Convalescents, Anémies, Scrofuleux  
Bronchitiques, Tuberculeux, etc.  
1/2 flacon 3.50. Flacon 6 francs franco poste. Notice gratis.  
PHARMACIE du PRINTEMPS, 32, r. Joubert, Paris et toutes Pharmacies.

Machines à coudre **SINGER**  
Siège Social  
102, rue Reaumur, PARIS

École de Chauffeurs-Mécaniciens reconnue la meilleure de Paris le moins chère. Brevets militaires et civils. — BELSER, 144, rue de Tocqueville. Téléphone Wagram 93-40.

**Maladies de la Femme**  
LE FIBROME  
Sur 100 Femmes, il y en a 90 qui sont atteintes de Tumeurs, Polypes, Fibromes, et autres engorgements, qui gênent plus ou moins la menstruation et qui expliquent les Hémorragies et les Pertes presque continuelles auxquelles elles sont sujettes. La FEMME se préoccupe peu d'abord de ces inconforts, puis tout à coup elle est atteinte de douleurs, de pesanteur au bas-ventre et aux reins; la force s'affaiblit et des pertes abondantes la forcent à s'aliter presque continuellement. **QUE FAIRE ?** reuses il faut dire et redire : **Faites une cure avec la JOUVENCE de l'Abbé SOURY**  
qui vous guérira sûrement, sans que vous ayez besoin de recourir à une opération dangereuse. N'hésitez pas, car il y va de votre santé, et sachez bien que la **Jouvence de l'Abbé Soury** est composée de plantes spéciales, sans aucun poison; elle est faite expressément pour guérir toutes les MALADIES INTÉRIEURES de la FEMME : Métrites, Fibromes, Hémorragies, Pertes blanches, Règles irrégulières et douloureuses, Troubles de la Circulation du Sang, Accidents du RETOUR D'ÂGE, Étourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Congestions, Varices, Phlébites. Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HYGIÉNINE des DAMES (1 fr. 50 la boîte).  
La Jouvence de l'Abbé Soury, 4 fr. le flacon dans toutes pharmacies; 4 fr. 60 franco gare. Les 3 flacons franco contre mandat-poste 12 fr. adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen. (Notice contenant renseignements gratis), 288. Ajouter 0 fr. 40 par flacon pour l'impôt.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.  
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volument